

CV Photo

À l'échelle du monde On a Global Scale

Jacques Doyon

Numéro 56, janvier 2002

Faire des mondes
Making Worlds

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20959ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1196-9261 (imprimé)
1923-8223 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Doyon, J. (2002). À l'échelle du monde / On a Global Scale. *CV Photo*, (56), 4-4.

À l'échelle du monde | *On a Global Scale*

Les travaux réunis ici paraîtront, au premier abord, aux antipodes les uns des autres. Ils s'intéressent à des sujets très différents, qu'il s'agisse d'architecture monumentale (Carl Zimmerman), de l'univers des collectionneurs (Veli Granö), ou des ruines et déchets de notre société de consommation (Ramona Ramlochand). De même, leurs moyens plastiques, leurs modes de mise en images, sont extrêmement contrastés. Zimmerman crée, d'abord sous forme de maquettes, des espaces architecturaux imposants qu'il photographie et présente ensuite sous forme de photographies évoquant des images plus anciennes. Granö, de son côté, photographie des collections d'objets de tous genres (du bibelot jusqu'au wagon de train, en passant par les menottes et les enregistrements sonores) disposées autour des collectionneurs qui les ont assemblées. De cette série se dégage une étrange impression d'hébetude, comme si ces gens étaient absents de leur propre vie. Enfin, le montage numérique de Ramlochand, avec ses couleurs exacerbées, offre le panorama d'un monde accumulant les débris derrière un environnement refait de toutes pièces pour les besoins du tourisme et des loisirs.

On peut toutefois considérer tous ces travaux comme des sortes de portraits, comme les représentations d'une identité tant individuelle que collective, tant humaine que sociétale. Carl Zimmerman considère ses images comme des portraits, ainsi que nous le rappelle Robin Metcalfe, et nous incite ainsi à les lire en référence à des lieux, des architectures et des villes bien réelles. Les images de Granö, quant à elles, sont des portraits de type relativement classique avec leurs personnages caractérisés par l'ensemble des objets qui les entourent... mais elles sont aussi des représentations de ces systèmes d'objets, de ces « cosmologies » qui semblent définir leurs créateurs jusqu'à les happer hors du monde. Chez Ramlochand enfin, le portrait ne peut être celui, générique, d'une société, d'une époque, aux prises avec l'éclatement de ses valeurs et une mouvance des identités.

Ces œuvres tendent ainsi à « faire des mondes », selon l'expression de Nelson Goodman lui servant à qualifier toute démarche, scientifique comme artistique, qui vise à créer un système de signification ayant une portée sur le monde. Les « fictions » de Carl Zimmerman se donnent ainsi comme autant de points de repère (*Landmarks*) au sein du paysage symbolique actuel. À l'encontre des architectures monumentales longtemps conçues comme incarnations du pouvoir ou comme symboles d'utopie, ses modèles fictifs « réalistes » constituent des contre-exemples, des images d'un monde et d'un système disproportionnés et écrasants. Les différentes *cosmologies tangibles* que créent les collectionneurs de la série de Veli Granö représentent des tentatives de ramener le monde à une échelle plus facilement saisissable et de le soumettre, ne serait-ce que sous forme sublimée, à un certain ordre. Elles sont aussi des moyens de réhabiliter des objets trop vite déçus et, en quelque sorte, de ralentir l'écoulement irréversible du temps. Enfin, le panorama de Ramona Ramlochand s'offre comme un parcours, une volonté de faire sens à partir de la profusion de détails et d'images d'un monde en kaléidoscope. Une démarche à faire et à refaire constamment...

Jacques Doyon

The works in this issue will seem, at first glance, diametrically opposed to each other. They involve very different subjects, from monumental architecture (Carl Zimmerman) to the world of collectors (Veli Granö) to the ruins and waste of consumer society (Ramona Ramlochand). And their visual means – their modes of portrayal – are in extreme contrast. Zimmerman creates, first in the form of maquettes, imposing architectural spaces, which he photographs and then presents in the form of pictures evoking old images. On the other hand, Granö photographs collections of objects of all types (from ornaments to train cars, from handcuffs to sound recordings) arranged around the collectors who have assembled them. This series exudes a strange impression of disconnectedness, as if these people were absent from their own lives. Finally, Ramlochand's digital montage, with its exaggerated colours, offers the panorama of a world accumulating debris behind an environment pulled together from bits and pieces to serve tourism and recreation.

However, we could consider all of these works to be a form of portrait – as representations of an identity both individual and collective, both human and societal. Zimmerman considers his images to be portraits, as Robin Metcalfe reminds us, and thus encourages us to read them in reference to very real places, buildings, and cities. Granö's images are relatively classic portraits, with their subjects defined by the groups of objects surrounding them... but they are also representations of the systems of objects, or “cosmologies,” that seem to define their creators to the point that they swallow them up. And for Ramlochand, the portrait can only be the generic one of a society, an era, caught up with the rupture of its values and a shift in identities.

These works also tend to “make worlds,” to use Nelson Goodman's expression for describing all approaches, both scientific and artistic, that aim to create a system of meanings that encompass the world. Zimmerman's “fictions” are thus proposed as landmarks in the real symbolic landscape. Contrary to monumental architectures, long designed as embodiments of power or symbols of utopia, his “realist” fictive models constitute counter-examples, images of a disproportionate and crushing world. The different “tangible cosmologies” of the collectors in Granö's series represent attempts to bring the world back to a more easily comprehended scale and to impose a certain order, even in a sublimated form, upon it. They are also means to rehabilitate objects too quickly disposed of and, in some way, to slow the irreversible flow of time. Finally, Ramlochand's panorama proposes a path, a desire to make sense out of a profusion of details and images in a kaleidoscopic world. This is a step that must be constantly taken and retaken...